



Aux lecteurs et lectrices,

Vous pourrez lire aujourd'hui ce que nous écrit M. Grégory Turpin dans son volume **Engage-toi!**, Cerf, Paris, 2016, p. 127 à 130, concernant un évêque africain qu'il a connu. Très édifiant. Bonne lecture.

UN MODÈLE DE DISCIPLE-MISSIONNAIRE

Au cours de ce voyage au Bénin, nous avons été accueillis par un évêque qui m'a beaucoup impressionné. Il s'appelle Paul Vieira et le moins qu'on puisse dire c'est que son quotidien ne ressemble pas à celui de nos évêques français. J'ai ressenti la même chose qu'avec ses confrères irakiens : il est véritablement le père et le berger de son peuple. Il se préoccupe d'eux spirituellement et matériellement, il doit mériter leur confiance et cela demande de grands sacrifices. Il ne faut pas aller trop vite. Il faut accepter son peuple tel qu'il est. Monseigneur Paul est un brillant intellectuel. Il a dirigé le séminaire de Cotonou après avoir travaillé à la Curie à Rome. C'est un homme qui en impose par sa stature et qui malgré un combat de tous les instants contre une grave maladie, déborde de dynamisme. Il y a vingt ans, il est ordonné évêque d'un diocèse qui n'existe pas encore... Il a pourtant réussi à bâtir toute une vie d'Église dans la région de Djougou qui compte très peu de chrétiens et qui abrite les populations les plus pauvres du pays à cause d'une terre moins fertile qu'ailleurs. La région est majoritairement musulmane et la cohabitation est de moins en moins facile. À son arrivée, Monseigneur Paul ne peut compter que sur sept prêtres qui lui sont envoyés par d'autres diocèses. Il commence par visiter tous les villages reculés dans la brousse, dans lesquels on parle de nombreuses langues différentes et où l'on vit encore comme aux siècles précédents. Son ministère commence par une mission qui peut sembler simple mais qui se révèle finalement être difficile : convaincre les habitants d'abandonner les pratiques inhumaines qui leur sont inspirées par la superstition. Il arrive que des enfants « non conformes » soient tués à leur naissance. Il suffit de naître par le siège pour être considéré comme sorcier et être éliminé. Les malades mentaux sont enchaînés aux arbres. L'évêque part à la rencontre des chefs de village pour leur parler de ces pratiques et parvient à les convaincre de lui confier tous ceux dont ils veulent se débarrasser par peur des maléficaes. Son argument est le suivant : « Plutôt que de les tuer, confiez-les-moi! Je ferai élever ces enfants avec amour dans des maisons que je construirai pour eux et moi je serai souvent avec eux. Je reviendrai vous voir dans quelques années et vous verrez s'ils m'ont fait du mal. Si je reviens vous voir, vous serez obligés d'admettre que ces enfants ne représentent aucun danger. » Seul un Africain peut tenir ce discours, la plupart des missionnaires européens n'ont même pas conscience de ces réalités. Mgr Paul est devenu un bâtisseur : en deux décennies il a érigé des dizaines de paroisses mais surtout des hôpitaux, des dispensaires, des orphelinats et des écoles. Il est maintenant entouré de cinquante-deux prêtres qui cherchent avant tout à venir en aide aux populations afin de les redresser matériellement et moralement. Il faut construire un puits avant de construire une église. Seul le témoignage de l'amour peut interpeller les gens qui souffrent et leur donner envie de s'intéresser au Christ qui est venu d'abord pour eux... Ce qu'a fait Mgr Paul Vieira est admirable, nous avons pu visiter la plupart des implantations de son diocèse. Son destin était tout tracé : élite parmi l'élite de son pays, promis à une vie confortable au service du Vatican ou à la tête d'évêques plus « importants ». Pourtant il a souhaité demeurer engagé dans cette mission. Lui, si finement éduqué, passe son temps à répondre aux premiers besoins des populations, musulmanes ou animistes qui vivent autour de lui. Il a accepté sa mission et il est, à mes yeux, un véritable témoin de la miséricorde.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**